Edith Canat de Chizy

Entre nécessité et liberté

Entretiens avec François Porcile

Préface Richard Millet



20 bis, rue Louis Philippe F - 92200 Neuilly sur Seine tristan@cigart.net - www.cigart.net

DEJÀ PARUS chez CIGART Éditions:

- Betsy Jolas D'un opéra de voyage
 (Entretiens avec Bruno Serrou) Préface Henri Dutilleux
- Iannis Xenakis L'homme des défis (Entretiens avec Bruno Serrou) - Préface Claude Samuel
- * Philippe Hersant Le filtre du souvenir (Entretiens avec Jean-Marc Bardot) - Préface B. Ramaut-Chevassus
 - Suzanne Giraud La musique nous vient d'ailleurs (Entretiens avec Bruno Serrou) - Préface Olivier Py
 - Dominique Lemaître L'instant et l'éternité (Entretiens avec Pierre-Albert Castanet) - Préface Daniel Kawka
- * Lucien Guérinel Le lac et le bosquet (Entretiens avec Jean Roy et Marcel Marnat) - Préface Jean Gallois

CIGART Communication ...

Créé en 2002, CIGART Communication est une agence de communication originale dont la mission est d'accompagner des entreprises ou des particuliers dans le développement de leur image, de leur notoriété et dans la diffusion de leurs informations.

CIGART Editions, issu des «Projets spéciaux » de CIGART Communication, présente, sous forme d'entretiens, des artistes du monde musical international.

Découvrez tous nos départements **CIGART** (événementiel, design sonore, productions, vidéo, photo, sites internet ...) sur notre site :

www.cigart.net

© CIGART Éditions 2008, Paris

Responsable de la collection des Entretiens : Agnès de Céleyran

Dépôt légal : 1° trimestre 2008 Tous droits réservés pour tous pays ISBN 2-85894-019-3

Préface

Distance et mystère

La distance et le mystère qui font partie de l'être social d'Edith Canat de Chizy, nous les retrouvons dans sa musique, frémissants, souverains, comme une double injonction: mystère de la distance, distance du mystère, balancement entre les deux, mouvement perpétuel – Moving, dit le troisième Trio à cordes de cette musicienne en quelque sorte née dans les cordes, dans les vibrations mystérieuses que les cordes instaurent dans l'énigme du monde, et qui interroge la relation entre le visible et le sonore à partir de sa dimension timbrique, ce que ne lui aurait pas permis le piano, si elle était né dans l'univers percussif et harmonique.

Réduire la distance, scruter le mystère, magnifier leur interaction, attendre et accueillir leur transfiguration mutuelle, telle pourrait être une des tâches du compositeur, Edith Canat de Chizy se refusant néanmoins à tout réduction classificatrice afin de maintenir vivante la forme inventée par chaque pièce, et celle qui se dessine d'œuvre en oeuvre et qui est un inlassable questionnement. La relation entre question et mouvement est ici essentielle (à quoi vise par exemple la musique populaire d'aujourd'hui), mais dans sa relation avec ce qui le dépasse et que nous pouvons appeler le spirituel et qui ne relève pas de la seule inquiétude mas possède une saisissante force d'affirmation : les titres disent assez ce geste qui va à l'initial, à

I

Sons et leçons de l'enfance

François Porcile: En vous interrogeant sur votre itinéraire, on est frappé d'emblée par l'étonnante précocité de votre mémoire.

Edith Canat de Chizy: J'ai en effet des souvenirs de ma petite enfance qui remontent très loin. Le plus ancien est de l'ordre de la sensation: ce sont les vibrations du piano qui résonnaient dans ma tête. J'ai appris plus tard que mon berceau était placé contre le piano. Nous habitions à Lyon un petit appartement donnant sur un quai du Rhône, le quai Saint Clair. Je le revois parfaitement: il y avait juste deux chambres, qu'occupaient mes deux soeurs et mes deux frères, une alcôve où dormaient mes parents, et le salon où on avait placé mon berceau, tout contre le piano, à droite exactement.

F.P.: Un piano droit?

E.C.C.: Oui, un piano droit sur lequel jouaient mes soeurs, et j'ai le souvenir précis de cet effet de percussion-résonance de l'instrument : j'entendais à la fois la percussion des marteaux et la résonance des sons.

F.P.: Un autre domaine où vous avez tracé votre chemin toute seule, c'est celui de la philosophie. Mais qu'est-ce qui vous a particulièrement guidée vers la phénoménologie?

E.C.C.: C'est un prêtre érudit et très mélomane, passionné de Heidegger, le père Schneider, qui m'y a conduite. J'y ai trouvé ce que je recherchais confusément à travers la philosophie, c'est-à-dire un lien entre l'approche poétique de l'univers (au sens large du terme), soit la démarche du créateur, et la philosophie proprement dite : quand la démarche poétique prend une dimension philosophique, et surtout métaphysique.

F.P.: Pour vous, la pensée de Martin Heidegger exprimait cette convergence?

E.C.C.: Tout à fait. Pour lui, la poésie révèle « l'être de l'étant », et c'est ainsi que je considère la création musicale, comme le pouvoir de dévoiler cet « être de l'étant »

Je ne connaissais jusqu'alors de la philosophie que la portée métaphysique de la réflexion. Le parcours que propose Heidegger à travers la phénoménologie m'a ouvert un autre partant du « phénomène » pour aboutir horizon. « noumène ». J'ai d'ailleurs eu un projet de maîtrise sur ce sujet, à partir de Kierkegaard et de son «Concept de l'angoisse » : montrer que des états comme la joie, l'angoisse ou l'extase, qui sont d'ordre existentiel, peuvent se retrouver, s'exprimer, et s'étudier alors dans la musique. J'étais allée exposer ce projet à Vladimir Jankélévitch, qui m'avait demandé, selon sa formule favorite: «Bien, mais où voulezvous en venir? ». En revanche un autre de mes professeurs, Mme Chanteur, spécialiste de philosophie politique, à qui j'ai parlé trop tardivement de ce projet, pensant qu'il ne l'intéresserait pas, a vivement regretté que je ne le lui aie pas proposé.

Entre nécessité et liberté

E.C.C.: C'était ma première création publique en dehors des manifestations du Conservatoire. Mes deux premières oeuvres, présentées pour l'entrée en classe de composition, le *Sextuor à cordes* et *Récitatif* pour soprano et deux percussions, avaient déjà été données à Radio France dans le cadre des échanges avec le Conservatoire.

F.P.: Ces deux oeuvres datent de 1982. Vous avez alors trentedeux ans. Est-ce un handicap d'aborder tardivement la composition?

E.C.C.: Pour moi, non. Il y a eu toute une période de maturation à travers mes années d'études universitaires, au cours desquelles j'ai pu aborder de multiples aspects de la création artistique, en plus de mon bagage philosophique. Tout cela a constitué une sorte de terreau. L'interdiction de me lancer dans une carrière artistique a d'abord agi comme un frein, qui s'est débloqué au moment où je me suis mise à écrire de la musique. Tout ce que j'avais emmagasiné jusqu'alors a pu s'exprimer librement. Je crois justement avoir gagné, de ce fait, une certaine liberté par rapport aux divers courants esthétiques. Je savais beaucoup mieux ce à quoi je voulais arriver.

F.P.: Comment s'est produit le déclic du désir d'écrire?

E.C.C.: J'ai tellement travaillé, au long des classes d'écriture, pour rattraper le temps perdu, au Conservatoire comme ailleurs, pour gagner ma vie, que cette évidence ne m'est apparue qu'à la fin de cette période. J'ai pris soudain conscience du monde sonore qui m'habitait. Je me souviens parfaitement du moment où ça s'est produit, comme un flash: en voiture, en remontant le boulevard Lefebvre où j'habitais alors. Cette révélation s'est accompagnée d'un sentiment d'impuissance devant l'énormité de la tâche. Je mesurais toute la distance entre la nécessité

VI

Affinités électives

François Porcile: Dans votre vaste amour pour la poésie, vous avez d'abord élu Saint Jean de la Croix.

Edith Canat de Chizy: La poésie est pour moi comme une pépite, dont il faut extraire une musique. C'est une opération très mystérieuse. Dans cette démarche, je me compare un peu au chercheur d'or: trouver la musique contenue dans le mystère poétique, où le mot est à mon sens aussi important que l'espace entre les mots.

Mon approche de Saint Jean de la Croix correspond à une période particulière de ma vie, sur laquelle nous aurons à revenir. C'est son rapport à la spiritualité du Carmel qui m'a captivée. En fait, je me suis plus intéressée au mystique qu'au poète. Mes *Canciones*, qui forment une espèce de raccourci d'un de ses poèmes, « Canciones del alma », reconstituent en quelque sorte son itinéraire spirituel, le parcours de sa vie mystique, sa relation d'amour avec Dieu.

F.P.: Il est intéressant de remarquer que Saint Jean de la Croix est l'un de vos premiers et derniers inspirateurs, puisque tout récemment vous êtes revenue vers lui pour Vuelvete, une pièce pour six voix mixtes a cappella.

Catalogue chronologique des œuvres

Sauf mention particulière, elles sont toutes publiées aux Editions Henry Lemoine. La lettre J indique celles qui proviennent des Editions Jobert, reprises par Lemoine en 2007. Ce catalogue est arrêté au 31 octobre 2007.

1982 : **SEXTUOR**

Effectif: 2 violons, 2 altos, 2 violoncelles

Durée: 15'

Création: Paris, Radio France, 1982.

1982: RECITATIF

sur un poème de Saint John Perse

Effectif: voix de soprano et percussion (1 exécutant)

Durée: 10'

Création: Paris, Radio France, 1982, par Irène Jarsky et

Florent Jodelet

N.B. Non publié, de par l'interdiction des ayants-droit de Saint John Perse.

1982 : **LITANIE**

Effectif: flûte en sol et yoix de mezzo soprano

Dédicataires : Nicole Oxombre et Pierre-André Valade

Durée: 10'

Création : Paris, Musée Guimet, 1982, par les dédicataires.

1983 : LUCEAT (J)

Effectif: 10 violons solistes

Commanditaire : Dominique Hoppenot Dédicataire : Dominique Hoppenot

Durée: 10'

Création: Paris, Radio France, 1983

Distinction: Prix SACEM 1985 de la meilleure partition

pédagogique.

1984 : **NYX** (J)

Pièce pédagogique, niveau 3è à 4è année de violon

Effectif: 3 violons solistes

Commanditaire : Ministère des Affaires Culturelles Dédicace : « en hommage à Dominique Hoppenot »

Durée: 10'

N.B.: Existe une transcription pour 3 altos, ainsi que pour 3

violoncelles.

Discographie

(Par ordre alphabétique des titres)

ALIVE

Quatuor Ebène; SOLSTICE « Les Rayons du jour », 2007 (avec Falaises, Formes du vent, Les Rayons du Jour, Wild)

CANCIONES

- Ensemble Musicatreize direction Roland Hayrabédian REM, 1993

(avec De Noche, Hallel, Yell)

- Nederlands Kamerkoor, direction Roland Hayrabédian GLOBE 2007 « French Choral Music 3 »

(avec Dios, To gather paradise, et Swan song, Tombeau de Louize Labé de Maurice Ohana)

DANSE DE L'AUBE

- Marc Siffert

AEON, « Moving », 2002 (avec Hallel, Irisations, Moving, Tiempo, Vivere)

- Irina-Kalina Goudeva; Dansk Musiker Forbund, Contemporanea, 2004 (Danemark) (avec des pièces de Emil Tabakov, Ivar Frounberg, Magnar Âm, Cort Lippe, Ejnar Kanding, Morten Olsen).

DE NOCHE

Orchestre Philharmonique de Radio France, direction Denis Cohen REM1993

(avec Canciones, Hallel, Yell).

DIOS

Nederlands Kamerkoor, direction Roland Hayrabédian GLOBE, 2007 « French Choral Music 3 » (avec Canciones, To gather paradise, et Swan song, Tombeau de Louize Labé de Maurice Ohana).

EN BLEU ET OR

Arnaud Thorette, Johan Farjot ACCORD 2006 « Tenebrae » (avec des pièces de Philippe Hersant, Nicolas Bacri, Karol Beffa, Bruno Letort et Thierry Escaich).